

Relire Roland Reutenauer

par Jean-Claude Walter

Lire, relire, redécouvrir... Telle peut être l'aventure d'un livre déposé dans nos mains comme une « biographie des songes » - selon l'un des titres de Reutenauer. Ouvrons *Périple et détours* :

« le soir chuchote aux arbres
« les psaumes de la miséricorde

Ainsi faut-il prêter les deux oreilles aux paroles de la nature – aussi bien qu'au souffle du poète sur la page. Ainsi le *Carnet d'hiver* se déroule en des poèmes très courts – sortes d'instantanés – ce qu'il y a de plus difficile à saisir en peu de mots. Il est vrai que le récitant qui intervient ici – et l'on devine non seulement sa voix, mais sa présence (ce qui est rare en poésie) sait l'art de « déchiffrer parole et silence ». Depuis tant d'années et autant de livres, depuis *L'équarisseur aveugle* (1975) jusqu'aux *Élégies et pierres de fronde* (2009), en cette quinzaine de volumes publiés chez Rougerie.

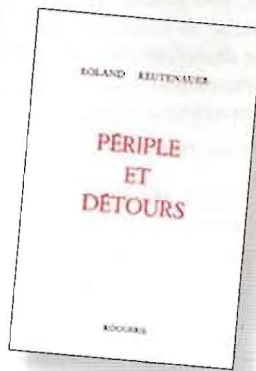
Dans ses tout premiers essais de *L'envers et l'endroit*, Albert Camus relève : « une œuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le cœur, une première fois, s'est ouvert. » Remplacez « cheminement » par « périple » et les détours – et le cœur – tout y est, dans les poèmes de Reutenauer.

Une telle fidélité d'un auteur à ses images, ses impressions premières, ses tours et détours dans l'univers du quotidien et l'aspiration au surnaturel – cela mérite respect et attention - car cela s'appelle une œuvre.

« le ciel
« dans les vapeurs bleues et rouges
« exhibe une copie
« de l'origine du tout

Il n'y a aucun repos, aucun répit dans ce questionnement acharné du tout et des riens – le temps qui fuit, le quotidien, les rencontres, les voyages – en Indonésie par exemple -, cette quête de l'espérance et de nos vœux les plus chers, les plus intimes...

« à croire que s'entrouvre ici
« le domaine des songes



Périple et détours,
Roland Reutenauer,
poésie, éditions Rougerie.

Songes ou rêveries qui dominent notre vie et nous révèlent parfois – ou bien nous dérobent – l'essentiel de notre interrogation : le réel ? le passé et les aïeux ? le chêne ou le roseau, l'espérance ou le chagrin ? Et : à quoi rime notre voyage ? Le poète pose les questions. Au lecteur d'y répondre, à travers ces mots sur la page, dans ces textes de plus en plus serrés, et qui vont droit à l'essentiel de notre vie.

Ainsi peut-on interroger, lors d'une escale javanaise, « le silence des bouddhas », dialoguer avec « l'équarisseur aveugle » (le récitant c'est lui) qui taille les mots et les vers, donner âme et corps au « temps qui se disloque », ou saluer la sittelle qui descend du chêne la tête en bas. Où l'on découvre, à feuilleter ici ce *Carnet des jours ordinaires*, que toutes ces méditations sont ancrées (et encrées) moins dans le temps qui s'écoule que dans le cœur des saisons – celui qui bat et frémit à chaque page...

« nous voyons les ombres
« que travestit le jour
« et ce que disent nos silences
« trouve l'oreille de l'autre

A lire et relire ces poèmes, nous voyons bien ce qu'ils gagnent en profondeur, en clarté, en beauté. Remercions l'écrivain de nous offrir ces livres – ce qui lui permet d'interroger avec une telle lucidité non seulement notre quotidien, mais aussi et surtout « l'âme du monde » que chacun porte en soi – et que nous ne cessons d'interroger.